



● **BON APPETIT !**
Qui nourrit Yannick Noah et les siens ? p. 2
 Une soixantaine de personnes sont sur les routes avec Yannick Noah. Najet et Karine leur ont fait la cuisine à Bruxelles.



● **PUZZLE**
Quelques heures pour tout monter ! p. 3
 Des câbles, des décors, des micros, des spots... Chacun a son rôle à bien remplir, et à temps !



● **BACKSTAGE**
Que se passe-t-il derrière la scène ? p. 4
 Pendant le concert, certains prennent leur douche, d'autres sont très concentrés sur leur travail.

Un autre voyage dans les coulisses de Forest

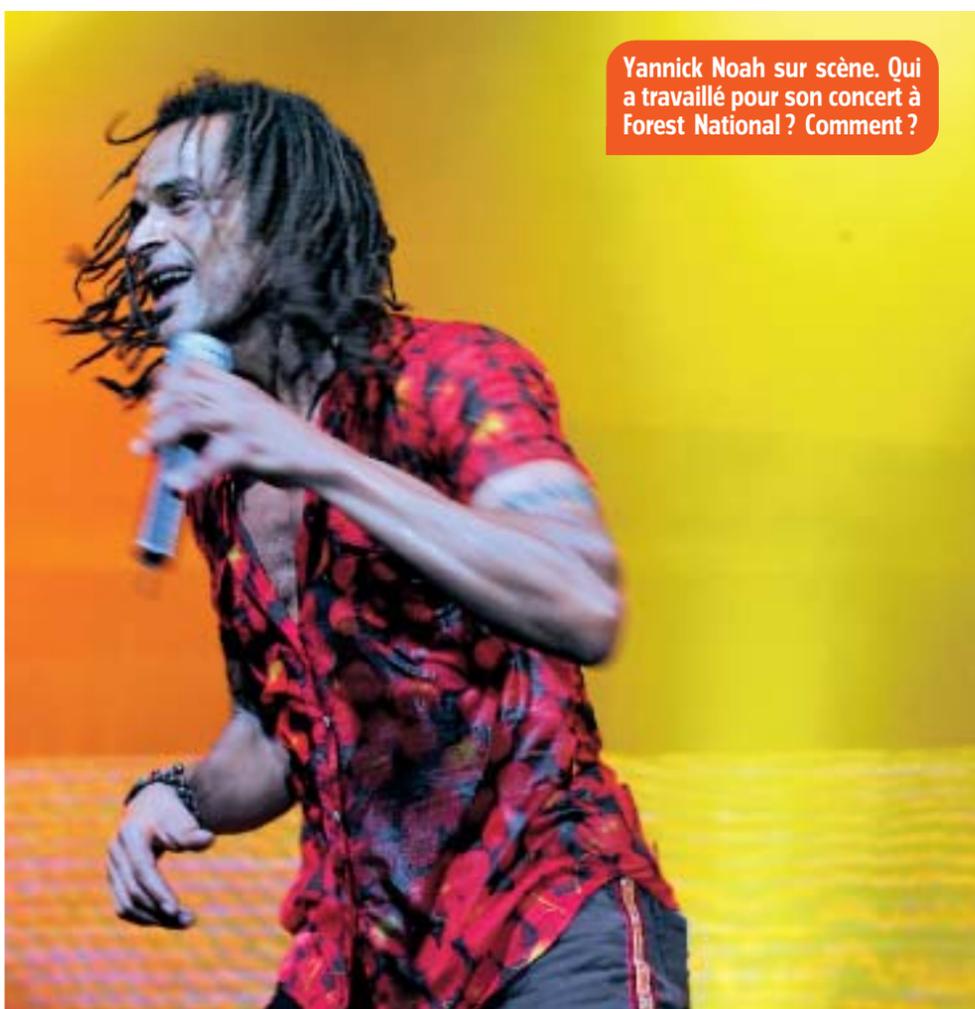
Le «JDE» vous emmène en concert! En route pour Forest National (Bruxelles), dans les coulisses du spectacle «Un autre voyage», de Yannick Noah.

Un concert, c'est deux ou trois heures de rêve, de plaisir, de fête. On écoute et on acclame l'artiste, ses musiciens, ses choristes, ses danseurs... On admire les jeux de lumière, les décors, les costumes...

Mais que se passe-t-il derrière la scène ? Qui a monté les décors ? Le chanteur est arrivé à quelle heure ? Qui a préparé ses tenues de scène ? Est-ce que c'est l'équipe de Yannick Noah qui a décidé de venir à Forest National et qui a collé les affiches, vendu les tickets ? Pourquoi les guitaristes changent tout le temps d'instrument ?...

Le JDE a enquêté dans les couloirs de Forest National. Le personnel de la salle, le promoteur, la production et l'équipe de Yannick Noah nous ont accueillis très gentiment et ont accepté de nous expliquer qui fait quoi. Merci à eux, et en route !

Photo Sony-EMG



Yannick Noah sur scène. Qui a travaillé pour son concert à Forest National ? Comment ?



Qui fait venir un artiste chez nous ?

Non, ce n'est pas le directeur de Forest National qui appelle Tokio Hotel ou Lorie pour les faire venir !

« Allô ? Ici Yannick Noah. Je voudrais venir chanter chez vous, à Bruxelles. Vous avez une date ? »

Non, bien sûr, ça ne se passe pas du tout comme ça ! Les gens qui mettent sur pied un spectacle, qui font venir un artiste dans une salle, ce sont les promoteurs, qu'on appelle aussi programmeurs ou organisateurs. Forest National travaille avec trois grands programmeurs : Live Nation, C-live et Aja concerts.

Quand un promoteur a envie d'attirer un artiste en Belgique, il contacte son tour manager (celui qui s'occupe de la tournée du

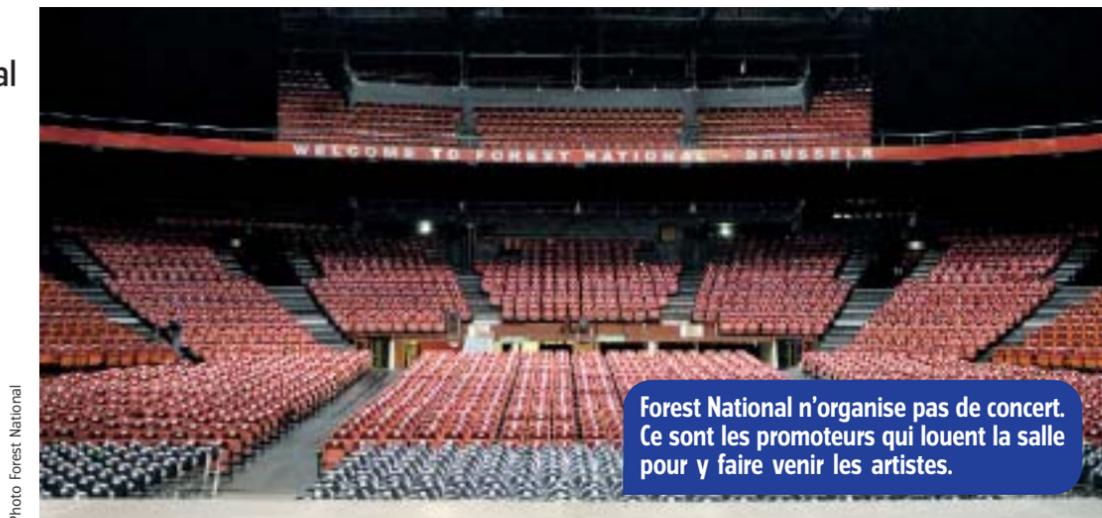


Photo Forest National

Forest National n'organise pas de concert. Ce sont les promoteurs qui louent la salle pour y faire venir les artistes.

chanteur) et son agent (qui s'occupe de l'artiste). Il choisit aussi une ou plusieurs salles et cherche des dates qui pourraient convenir. Lors de ces contacts, le

promoteur ne cite pas encore le nom de l'artiste. Il utilise un code. Par exemple, il peut parler de « Carotte »...

Une fois que l'équipe de l'artiste

est d'accord pour une salle et pour une ou plusieurs dates, le promoteur confirme auprès de tout le monde et signe les contrats (accords officiels sur pa-

pier). C'est à ce moment-là que le promoteur dévoile qui se cache derrière le code. Carotte, c'était Axelle Red, par exemple...

● Remplir la salle et tout mettre en place

Le promoteur peut alors commencer à faire la promotion (publicité) du spectacle.

Il confie à quelqu'un la vente des billets d'entrée. Les tickets pour Forest National, par exemple, sont toujours vendus par la société Sherpa, car un contrat les lie. C'est le promoteur qui décide des tarifs en fonction des frais (prix de location de la salle, frais de publicité, personnel, ce que demande l'artiste...).

Enfin, le promoteur confie l'organisation du spectacle à un producteur. Pour en savoir plus, tournez la page...



Fournir tout ce qu'il faut pour tout le monde

Yannick Noah va venir à Forest National. De quoi a-t-il besoin ? Que va-t-il manger ? Que faut-il prévoir ?

REPÈRES

■ Forest National a ouvert ses portes en 1970 avec un ballet de Maurice Béjart. La salle accueillera son 3 000^e spectacle différent en mai prochain. Ce sera justement le nouveau Béjart.

■ La salle, ronde, peut accueillir 8 000 personnes si on retire les fauteuils du parterre (le centre). Une partie du public est alors debout, devant la scène, tandis que le reste de la salle est assis, dans les fauteuils sur les gradins.

■ Si on laisse les sièges au centre, devant la scène, il y a 6 700 places assises.

■ Forest National peut aussi accueillir des plus petits spectacles, avec un public moins nombreux. C'est la formule « club » prévue pour 3 700 à 4 500 places. Pour cela, on ferme et on cache les balcons, et on avance la scène pour créer une salle plus petite.

LE MOT

Cour et Jardin

Dans le monde du spectacle, quand on veut se repérer sur la scène, on utilise les mots Cour et Jardin. En effet, droite et gauche n'ont pas de sens : on parlerait du côté droit pour le public ou pour le musicien sur scène ?

Le côté Cour est celui qui est à droite pour le public qui regarde la scène. Le Jardin est à gauche.

Un petit truc amusant pour retenir ça : « le public regarde Jésus-Christ sur scène » (avec un J comme Jardin à gauche et C comme Cour à droite).

REPÈRES

■ En général, les artistes refusent qu'on filme ou qu'on photographie leur concert. Mais la fouille corporelle est interdite en Belgique. Les appareils sont de plus en plus petits, et les GSM peuvent tout faire. Résultat : photos et films circulent sur Internet malgré l'interdiction.

■ Pour un concert, il y a aussi toute une série de créateurs qui imaginent et conçoivent la mise en scène (sur scène, qui se place où, quand, comment, quels gestes, quelles mimiques...), les costumes, les décors, les jeux de lumière, les chorégraphies (dances)... Ce travail, essentiel, se fait bien avant d'arriver à Forest National. C'est pourquoi nous n'en parlons pas ici.

Live Nation, promoteur des concerts de Yannick Noah ici, ne peut pas tout faire, tout préparer. Il a confié l'organisation technique de l'événement à Full Productions, le « producteur local ».

Explications de Jean-Michel : « On reçoit à l'avance une fiche technique avec tous les besoins, ce qu'il faut pour la sécurité, les renseignements techniques et les plans : les dimensions de la scène, ce qu'il faut fournir en électricité, les points d'accroche pour le son, les lumières, les vidéos... On vérifie si tout peut rentrer dans la salle (si la scène ou les décors ne sont pas trop grands, par exemple), si ce qu'on doit suspendre n'est pas trop lourd pour le toit... »

L'artiste vient en général avec son matériel, mais on doit fournir certaines choses. Il y a même des artistes pour qui on doit tout prévoir : le matériel pour le son, pour les lumières... On engage aussi du personnel, des gens qui vont aider à vider les camions, à monter la scène, les décors etc.

Le jour du concert, on est sur place pour organiser le montage avec les techniciens de l'artiste et les nôtres. On veille à ce que tout soit monté à temps et dans le respect des règles de sécurité. Et puis, après le concert, on a de nouveau des gens qui aident au démontage. »



Fournir tout ce qui est nécessaire pour que le spectacle se passe bien, c'est le rôle du producteur.

● Qui fait les courses ?

Les quelque 60 personnes qui font la tournée avec Yannick Noah ont aussi des besoins. Il faut qu'elles mangent, par exemple ! « Yannick Noah vient avec son catering (service cuisine), sa vaisselle, ses casseroles etc. Mais il faut faire des courses pour eux. Pour cela, on a des runners (coursiers) : ce sont des gens qui courent partout pour aller chercher ce qui manque. Ils vont acheter les moules, les légumes, les fruits... Mais ils vont aussi porter des vêtements au nettoyage, acheter des journaux que l'artiste voudrait lire, chercher des piles, du dentifrice, des nouvel-

les cordes de guitare... Les coursiers doivent parfois conduire l'artiste ou les musiciens de l'aéroport à l'hôtel, de l'hôtel à la salle, aller chercher des bagages... »

Est-ce que c'est le producteur qui réserve l'hôtel pour tout le monde ? « Non, c'est le promoteur qui fait ça. Mais attention, tout le monde ne dort pas toujours à l'hôtel. Quand les concerts ont lieu à des endroits différents deux jours de suite, les techniciens dorment dans le bus entre les deux villes. »

● Les désirs de l'artiste

Enfin, le producteur doit veiller à ce que l'artiste soit le mieux

possible. « On est là pour qu'il ait tout ce qu'il veut. Parfois, il y a des demandes spéciales. Par exemple, quand le groupe U2 est venu au Stade Roi Baudouin, on a dû leur trouver une bouteille de vin qui coûtait 500 euros ! Mariah Carey voulait que tout soit blanc dans sa loge (la pièce où elle se prépare avant et où elle se change après). Les murs, le sol, les meubles... Par contre, Marilyn Manson a demandé que tout soit noir. On a dû repeindre les loges en noir la semaine dernière ! »

Est-ce que Full Productions arrive toujours à trouver ce qui est demandé ? « Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions. »

Najet et Karine en cuisine

Yannick Noah est en tournée avec environ 60 personnes. Tout ce petit monde doit bien manger !

P lume, the chef et Mohamed sont les trois cuistots de la tournée de Yannick Noah. Ils sont au service catering (cuisine). Pour les aider, à Bruxelles, Najet et Karine ont été engagées. « On est là depuis 6 h 30 ce matin. On doit préparer un petit-déjeuner, un repas pour 13 h, et un autre à prendre entre 17 h 30 et 20 h, explique Najet. Si l'équipe reprend la route après le concert, on fait aussi des sandwiches. Par contre, ce soir, tout le monde reste à Bruxelles puisqu'il y a un deuxième concert demain. Donc, cette nuit, ils dorment à l'hôtel et prennent leur petit-déjeuner à l'hôtel demain matin. On ne doit pas préparer de repas à midi demain non plus, parce qu'ils vont au restaurant. »

Nourrir plus de 60 personnes, ce n'est pas rien. Ce matin, Max, un runner (v. ci-dessus), a rempli 8 caddies de produits au supermarché ! Est-ce que les artistes ou les

techniciens ont un régime spécial ? « Non. Mais on doit prévoir en grande quantité et varié. En général, il y a un plat végétarien (pas d'animaux), du poisson, de la viande... Il faut dire que ça dépend de l'artiste. Certains veulent manger asiatique uniquement, ou italien. »

Karine et Najet sont déjà venues plusieurs fois travailler pour le catering à Forest National. « Je préfère ceci à un restaurant, reconnaît Karine. On sent la tension qui monte avant le concert. C'est assez euphorisant (ça donne de la joie), l'ambiance est sympa. On ne peut pas aborder les artistes, leur demander un autographe par exemple. On doit rester professionnelles. Mais en général, ils sont gentils, ils viennent nous saluer. Il y a quand même des artistes qui restent dans leur loge, qui mangent là tout seuls et ne se mon-



Najet et Karine viennent aider à préparer les repas pour l'équipe de l'artiste.

Photo Éditions de l'Avenir

● Dormir dans un car

Pour nourrir les gens qui font la tournée, il y a donc le catering ou, parfois, le restaurant. Et pour les loger ?

L'artiste et les musiciens logent souvent à l'hôtel. Pour les autres, par contre, c'est autre chose !

« En général, on change de ville tous les jours, explique Frank, qui termine son repas... À 23 h, quand le spectacle est terminé, on démonte et on charge tout dans les 8 semi-remorques (camions). Vers 2 ou 3 heures du matin, on rejoint la ville suivante en car. On dort donc dans le car, jusqu'à l'arrivée, vers 6 h du matin. » Ce sont des cars spécialement aménagés, avec des couchettes. « Au début, ce n'est pas facile de s'endormir dans un car avec 15 ou 16 personnes. Mais on est tellement fatigués, de toute façon... »

trent pas. »

Tiens, les Belges venus en renfort ce matin ne sont pas ici ! Explication : les locaux (d'ici) ont un autre catering, organisé par Full Productions.

Une journée bien remplie

Les coulisses



De 6 à 14 h, c'est le montage. Ensuite, il faut tout régler. Après le spectacle, il faudra 4 heures pour démonter.

Il est 6 h du matin. Forest National s'éveille. Des dizaines de personnes sortent des cars qui viennent d'arriver. Des Belges sont là aussi, pour prêter main-forte. Il y a 8 semi-remorques (camions) à vider ! Les camions entrent dans le parking et se placent, deux par deux, devant le quai de déchargement : un espace surélevé pour être à la hauteur des camions. Il faudra plus de deux heures pour tout vider, dans un ordre bien défini. Entre le quai de déchargement et la scène, il y a 15 m. Presque tout est sur roulettes, notamment les grandes caisses de matériel qu'on appelle des flightcases. Pour s'y retrouver, tout est étiqueté.

8 h 30. Certains montent le proscenium, qui vient devant la scène et qui permettra à Yannick Noah de venir chanter au milieu du public. D'autres travaillent sur les structures métalliques qu'on appelle des ponts. Ils y accrochent des spots (il faut que les spots soient tous les soirs au même endroit par rapport à la scène) et des câbles électriques. Une fois les spots accrochés et vérifiés, on montera les ponts à une vingtaine de mètres au-dessus de la scène.

Les riggers (voltigeurs) s'activent aussi. Ceux qui accompagnent la tournée ont dessiné des marques



Photo Éditions de l'Avenir

Des flightcases (caisses à roulettes), des haut-parleurs... Sur la scène, certains ponts doivent encore être montés.

au sol, à la craie, après avoir pris des mesures. Ils mettent un appareil sur la marque : c'est un pointeur laser, qui envoie un point lumineux au plafond. Sur les poutres du toit, à 25 m de hauteur, David fixe des chaînes et des câbles avec soin. « C'est pour accrocher les haut-parleurs. Ils doivent être au bon endroit, tout juste. Celui-ci, j'ai pu l'accrocher à la poutre, ça tombait bien. Mais l'autre, s'il doit être à 80 cm du premier, ça tombe entre deux poutres. Je dois faire un système de « Y » pour arriver au bon endroit. »

11 h. Des draperies sont suspendues à des ponts, et cachent les spots. Des décors et des marches couleur sable transforment la scène en une sorte d'immense dune de 26 m de long sur 12 m. Des bambous sont installés... Les riggers sont toujours au travail : ils font monter deux « bananes » de haut-parleurs grâce aux moteurs accrochés aux chaînes qu'ils ont installées. La hauteur est bonne ? Tout est exactement au bon endroit ? Alors, David va installer le câble de sécurité, pour conso-

lider l'accrochage.

13 h. Les micros, les haut-parleurs de la scène et les instruments font leur apparition. Le montage se termine. Au fond de la scène, l'écran vidéo s'allume. Il faut faire les réglages du son et des lumières. Des heures encore, pour être prêt. Chacun a son rôle, sa mission. C'est une vraie fourmilière, où tout le monde s'active dans la bonne humeur et sans énervement. Pour aller plus vite d'un endroit à l'autre, les techniciens utilisent même une trottinette !

REPÈRES

■ Pour chaque concert, Forest National prévoit une équipe de sécurité. Il y a toujours au moins un officier de police et un pompier, ainsi que du personnel qui s'occupe par exemple de déchirer les billets d'entrée et de vérifier que le public n'entre pas avec des objets dangereux. Ces personnes communiquent entre elles par radio. Il y a aussi un réseau de caméras, des détecteurs de fumée...

■ Les artistes sont protégés par leur propre service de sécurité. Enfin, la sécurité devant la scène et backstage (derrière la scène) est prise en charge par le promoteur.

■ À chaque spectacle, des volontaires viennent assurer les premiers soins médicaux. Il y a au moins un médecin et une infirmière urgentistes. Le nombre de secouristes varie selon les concerts. Pour Yannick Noah, avec 8 000 personnes dans la salle, il y a 10 secouristes.

Frank pour les guitares

Frank, on l'a vite repéré : il chipotait aux guitares. Frank, tu es un des deux backliners de Yannick Noah. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je place et j'entretiens les instruments. Quand le musicien arrive, il peut jouer tout de suite. Frédéric s'occupe d'installer les percussions et la batterie, moi les guitares, basses et claviers.

Tu accordes toutes les guitares avant le concert, alors, pour que les cordes jouent précisément la bonne note ?

Oui. Et je les réaccorde pendant le concert, parce qu'avec la chaleur des spots, les cordes ne sont plus tendues de la même manière et elles se désaccordent. Je suis sur la scène, sur le côté, caché derrière un

rideau. Je prends les guitares, je les accorde discrètement avec un accordeur électronique, et je les rends aux musiciens. En tout, il y a une quinzaine de guitares pour les deux guitaristes et le bassiste.

Et en ce moment, que fais-tu ? Je change les cordes d'une guitare. Il faut aussi savoir réparer les instruments.

Il existe une école pour backliners ?

Non. Moi, je suis luthier (fabricant d'instruments) et guitariste. Mais certains backliners n'ont pas ces formations-là.

Tu fais ce métier depuis longtemps ?

Depuis 11 ans. Et pour Yannick Noah depuis 8 ans. Dans notre métier, on manque de gens, surtout de filles. J'enchaîne les tournées...



Photo Éditions de l'Avenir

Frank est un des deux hommes chargés de préparer les instruments.

Le son et la lumière

Entendre chaque instrument, voir chaque musicien... Les lumières et le son, c'est essentiel !

Des boutons, des manettes, des écrans d'ordinateur... Gaël nous présente son outil de travail : une console lumières. « Je suis opérateur lumières. Je m'occupe des projecteurs motorisés, les spots qui bougent. Mon rôle, c'est de faire une jolie scène, en suivant les ordres du designer, qui a imaginé et créé le spectacle de lumières. »

Au total, il y a 110 spots, qui peuvent faire 25 choses différentes chacun : mouvements, couleurs, intensité de la lumière... Comment Gaël peut-il s'occuper de tout ça ?

« On a programmé tous les jeux de lumière, morceau par morceau, sur l'ordinateur. On a une base, qu'on doit adapter tous les jours en fonction de la salle. D'un endroit à l'autre, les lumières ne donnent pas le même effet. Donc cet après-midi, je retouche les programmations. » Une fois que tout est programmé, Gaël dort pendant le concert ? « Non, on intervient encore pendant le spectacle. Yannick ajoute parfois un refrain, une chanson, il improvise. Et alors, il faut



Gaël devant sa console... Il travaille, il ne joue pas !

Photo Éditions de l'Avenir

s'adapter. Et puis, je m'occupe aussi des images vidéo projetées au fond de la scène. »

Et si la console tombe en panne ? « Ça arrive. Au Zénith de Paris, tout a planté juste avant le concert. On a dû arrêter le décompte et tout relancer. La salle huait... »

Que le son soit bon

À côté de Gaël, au milieu de la salle et face à la scène, Hamid est malade, mais il travaille. Yann l'aide en nous expliquant : « Cette console-ci, c'est pour le son en façade (pour le public). Moi, je travaille sur le côté de la scène, sur la console qui gère les retours, c'est-à-dire le son que les musiciens entendent. Le son dans la salle est

différent de ce qu'on entend sur scène. Et en fait, chaque musicien a son propre son dans ses ear monitors (écouteurs moulés dans les oreilles, dans lesquels le musicien entend la musique comme il le souhaite). »

Comme pour les lumières, tout est programmé. Il faut dire qu'il y a une soixantaine de micros et instruments, avec un tas de réglages possibles à tout moment : plus ou moins fort, plus grave ou plus aigu, effet d'écho...

Tout cela est donc enregistré. Mais là aussi, il faut adapter. Calibrer le son, équilibrer les instruments et les micros entre eux, c'est ce qu'on appelle faire la balance.



Nathalie est l'habilleuse de Yannick Noah et de ses musiciens. Elle est un peu, aussi, leur « nounou ».

A lors que l'on prépare encore la salle, une jeune dame blonde va et vient dans les coulisses. « Je suis Nathalie. J'installe la décoration et les vêtements dans les loges de Yannick et des musiciens avant qu'ils n'arrivent. Je fais en sorte qu'ils soient bien. Je suis un peu leur nounou... » Les loges ? Trois pièces avec tables, fauteuils, plantes, chaises devant un grand miroir... « Pour Yannick, j'installe des bougies, je fais brûler de l'encens et je mets des statues de bouddha partout. Dans la loge des filles – les deux choristes et la pianiste – je prépare les habits, les chaussures, les bijoux, et la trousse de maquillage de chacune. Chacun se coiffe et se maquille seul. Dans la loge des musiciens, je prépare les habits et les chaussures aussi. Mais je n'ai pas beaucoup de travail avec les chaussures, parce que Yannick vit pieds nus, et les musiciens s'y mettent aussi. »

Yannick Noah ne met pas les mêmes tenues de scène tous les jours. Il a le choix entre 10 à 15 choses différentes tous les soirs. Et il se change deux fois pendant le spectacle. « Je suis là pour l'aider, parce que dans le noir, ce n'est pas facile, et il faut aller vite ! » Mais comment faire lessives et re-



Nathalie va préparer les loges de Yannick Noah et de ses musiciens.

passages quand on change de ville tous les jours ? « Le soir, je plie les vêtements sales, je les liste, et je les porte dans un pressing de la ville où on joue le lendemain. Le lendemain, je réceptionne les vêtements propres et repassés sur des cintres. Sinon, pour les techniciens, on emmène une machine à laver et un sèche-linge avec nous. Ils peuvent laver leurs vêtements. » Nathalie prépare aussi les bouteilles d'eau sur la scène, les serviettes de bain dans les douches, et conserve les cadeaux et les lettres que le chanteur reçoit. « Il lit tout et répond à tout le monde. »

REPÈRES

■ On ne peut pas mettre la musique trop fort dans la salle. Il existe des règles. Yves, de Forest National, explique : « À Bruxelles, on ne peut pas dépasser les 45 décibels (unité de mesure du bruit) à la façade de la maison la plus proche. 45db, c'est moins qu'un bus qui démarre. »

■ « Dans la salle, on peut aller jusqu'à 95db. C'est le bruit d'un avion qui passe au-dessus de nos têtes. Mais au concert de Tokio Hotel, par exemple, les cris des fans faisaient déjà 105db. On devait mettre la musique plus fort, sinon on ne l'entendait pas ! »

■ Pour mesurer le niveau sonore, il y a des décibelmètres dans la salle.

■ Des riverains (voisins) se sont déjà plaints de tremblements de terre lors de certains concerts. Ce n'était pas dû au son, mais aux fans qui sautaient en même temps dans la salle, ce qui provoquait des vibrations.

UNE PREMIÈRE PARTIE ?

Il est 16 h 30. Yannick Noah et ses musiciens ne sont pas encore arrivés à Forest National, mais on entend une guitare faire la fête en coulisse... C'est Riké, le chanteur qui assurera la première partie du concert. C'est-à-dire ?

« C'est pour mettre l'eau à la bouche... Je fais quatre chansons, j'ai 20 minutes. C'est ce que Yannick Noah a décidé. Yannick et moi, on s'est rencontrés pendant une émission télé. Puis, quand il est venu en concert dans ma région, il m'a proposé de venir interpréter avec lui « Tout le bonheur du monde », que j'ai chanté avec mon groupe, Sinsémilia. Je lui ai demandé si je pouvais venir faire la première partie pour ses deux concerts en Belgique. J'espère que ça va m'ouvrir des portes ici. »

Oui mais, le public vient pour

Yannick Noah ; il ne sait même pas qu'il y aura un autre chanteur en première partie !



« Non, c'est une surprise. C'est pas évident, parce que j'ai très peu de temps pour faire quelque chose de bien et pour convaincre le public, seul avec ma guitare. En même temps, si les gens n'aiment pas, ça ne dure que vingt minutes... » L'ambiance est différente, quand on est en première partie, ou quand on donne son propre concert ? « Ah oui ! Dans les concerts personnels, je me sens accueilli pour moi. Ici, les gens ne m'attendent pas. Ils applaudissent, mais c'est très différent ! »

« On a une panne ! »

Que se passe-t-il derrière la scène pendant le concert ? Et s'il y a une panne ?

Normalement, Yannick Noah fait un jogging et 20 minutes de yoga. Mais aujourd'hui, c'est différent. Ses enfants sont là. Autour d'eux, les gens vivent à des rythmes différents. Certains sont endormis sur un flightcase (grande boîte de rangement à roulettes). Quelqu'un soude un pied de micro cassé. Deux machines soufflent de la fumée depuis le matin. « Sans ça, on ne voit pas les faisceaux lumineux des spots », explique un technicien qui passe... On est en train de passer l'aspirateur sur la moquette de la scène. À 18h, les musiciens et Yannick répètent. Trois quarts d'heure plus tard, le public fait son entrée...

● Réparation en direct

À 19 h 30, Riké chauffe sa guitare et sa voix sur le côté de la scène. Derrière la scène, face à un ordinateur et un appareil étrange, un technicien m'explique son boulot : « Je travaille pour les images vidéo. L'écran se trouve là-haut, tu vois... Euh... On a une panne ! » Riké monte sur scène. Derrière lui, le plus discrètement possible, trois hommes tentent de repérer l'origine de la panne. Cet écran géant, qui fait toute la largeur de



la scène et monte jusqu'au plafond, est un assemblage de centaines de panneaux d'ampoules LED. Sur l'ordinateur, le technicien pense avoir identifié le panneau défaillant. Il descend l'écran, un collègue grimpe sur une chaise, prend la dévisseuse et démonte le panneau. Riké a fini sa première chanson... Un autre collègue arrive avec un panneau de rechange. On teste, ça ne fonctionne pas. Deuxième panneau... Ouf, c'est réparé. Riké a fini.

● Douche ou travail ?

Pour une partie de l'équipe, le concert, c'est le moment de repos ! « Je vais prendre ma douche », lance un rigger (voltigeur) en attrapant sa trousse de toilette. « Je vais d'abord manger », répond son collègue.

Pour d'autres, au son, aux lumières... c'est un moment de grande concentration. Frank et Frédéric accordent les instruments sur les côtés de la scène, dans le noir. Casque sur les oreilles, deux hommes accompagnent et guident Isabelle, la pianiste, dans le noir : elle va vite se changer derrière la scène entre deux chansons. Ils déboulent à la fin d'une chanson, dans le noir, pour porter, à 5, un grand piano au milieu de la scène.

Fin de concert. Les huit musiciens et Yannick sortent de scène et se changent rapidement. Le public les rappelle. Ils reviennent habillés en blanc pour deux morceaux supplémentaires. Les techniciens me font un grand sourire : « C'est la dernière chanson. Et ce soir, on ne doit pas démonter ! »

MERCHANDISING

■ Le merchandising, c'est tous les produits que l'on vend avec les images d'un film, d'une vedette, d'une marque...

■ À Forest National, c'est toujours la même société, Flight Charmandising, qui vend les produits de tous les artistes. Elle présente, dans le hall d'accueil, tout ce que l'artiste apporte et le propose aux prix voulus par l'équipe de l'artiste. Il y a des t-shirts, affiches, photos, programmes, stylos, porte-clés...

■ En France, Flight Charmandising réalise aussi des produits pour certains artistes comme Calogero ou Vanessa Paradis et les suit en tournée pour les vendre. En général, l'artiste dit ce qu'il veut. Zazie, lors d'une tournée sur le thème de l'Inde, voulait des allumettes à la place de briquets avec sa photo. Diam's a un jour reçu un t-shirt réalisé par un fan, et a voulu le faire reproduire parce qu'elle le trouvait trop beau. Enfin, il y a des artistes qui refusent tout merchandising.

■ À l'extérieur de Forest National, des gens vendent des affiches, T-shirts etc. Ce sont des vendeurs pirates, qui ne paient pas les droits aux artistes, qui font des copies...



Textes : Nathalie Lemaire
Journal des Enfants - 38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél. : 081/24 88 93 — E-mail : jde@verslavenir.be
Site : www.lejournaldesenfants.be